

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON.

Années 1854-1855.

(NOUVELLE SÉRIE.)

TOME DEUXIÈME.



LYON.

IMPRIMERIE DE F. DUMOULIN, LIBRAIRE,
rue Centrale-St-Pierre, 20.

1855.



EXCURSION

D'UN NATURALISTE

DANS LES HAUTES-ALPES,

PAR

ALPH. M. GACOGNE.

Lue à la Société Linnéenne.



J'avais si souvent entendu vanter la richesse de la flore des Hautes-Alpes et les précieuses captures que l'entomologiste y peut faire, que je désirais vivement explorer moi-même ce beau pays.

Je quittai Lyon le 14 août, avec M. Stéphane Bonnamour, jeune botaniste plein d'ardeur et de zèle. Notre projet était de parcourir le Lautaret, ensuite de gagner la vallée supérieure du Guil jusqu'au Mont-Viso, en prenant Abriès pour centre de nos opérations.

A deux heures du matin, le courrier nous laissait au relais de la Grave, commune placée sur la limite des départements de l'Isère et des Hautes-Alpes.

A une lieue de là, est un autre village appelé le Villard-d'Arène,

il est élevé de 1674 mètres au-dessus du niveau de la mer. Nous nous y établîmes chez M. Clot, dont l'auberge est ordinairement la station des naturalistes qui veulent explorer le Lautaret.

Le Lautaret est une montagne toute tapissée de verdure et de fleurs dans les mois de juin et de juillet. Elle commence à la sortie même du Villard-d'Arène. La route impériale de Grenoble à Briançon la traverse dans toute sa longueur ; cette route est fort bien entretenue, et s'élève par une pente douce jusqu'au col, au milieu de vastes prairies profondément accidentées, bornées de tous côtés par des montagnes, tantôt gracieuses et verdoyantes, tantôt offrant l'aspect d'immenses forteresses couronnées par des glaciers et par des neiges éternelles.

Le jour même de notre arrivée, mon compagnon et moi, munis du léger bagage des botanistes, nous suivions les prairies qui longent le grand chemin.

A peine avons-nous quitté les dernières maisons du village, que nous commençons nos récoltes en cueillant l'*Asperugo procumbens* L., et l'*Astragalus hypoglottis* L. L'*Euphrasia lanceolata* GAUD. couvrait littéralement les champs de blé qui bordent l'ancienne route.

Après avoir marché pendant une demi-heure, on arrive à un petit pont ; on trouve aussitôt un sentier à droite qui conduit dans la prairie ; en le suivant pendant quelques minutes, je trouvai le *Geranium aconitifolium* L'HER., les *Potentilla nivea* L., et *multifida* L. L'*Artemisia tanacetifolia* ALL. se montrait çà et là, mais elle était rare.

En peu de temps je fis une abondante récolte : ma boîte ne suffisait point pour contenir les *Campanula barbata* L., la *Centaurea uniflora* L., l'*Asphodelus delphinensis* GR., l'*Alchemilla hybrid* HOFFM., le *Trifolium badium* SCHREB., l'*Anthericum liliastrum* L., l'*Hieracium picroides* VILL., la *Gentiana asclepiadea* L., la *Potentilla delphinensis* GR., la *Linaria italica*

TREV. et une foule d'autres plantes, car je me bornerai uniquement à mentionner les espèces les plus remarquables de nos herborisations.

Je parvins bientôt à un torrent profondément encaissé, sur la rive opposée duquel végètent le *Cirsium autareticum* MUT, qui devrait s'appeler *lautareticum*, la *Gentiana Busseri* LAP., la *Sivertia perennis* L., le *Carduus carlineifolius* LAM., le *Dracoccephalum Ruyschiana* L. Tout près de là, à Case Girarde, croit la rare *Achillea dentifera* DC.

De l'autre côté de la route impériale, je n'ai trouvé en dehors des espèces déjà citées, que le *Brassica Richeii* VILL., l'*Anemone narcissiflora* L., le *Nepeta graveolens* VILL. et le *Botrychium lunaria* Sw. ; mais l'*Artemisia tanacetifolia* était très-abondante.

Si l'on remonte toujours le ruisseau, il conduira au col même du Lautaret, où se trouve une pauvre cabane décorée du nom pompeux d'hospice, c'est un refuge pour le voyageur surpris par l'orage.

Non loin est un petit pré, nommé Praz-Brunet, dans lequel nous avons recueilli l'*Orobus luteus* L., la *Phaca alpina* JACQ., le *Sisymbrium tanacetifolium* L., le *Bellidiastrum Michellii* COSS., le *Schoenus ferrugineus* L., le *Juncus alpinus* VILL., les *Phyteuma Halleri* ALL. et *betonicefolia* VILL., l'*Hieracium sabrinum* SEB., les *Crepis paludosa* MOENCH. et *blattarioides* VILL. et le *Carex capillaris* L.

Sur la route même, à quelque distance de l'hospice, on trouve la *Paronychia polygonifolia* DC, et au sommet du pré appelé le Querlat, une plante rare, l'*Artemisia chamaemelifolia* VILL.

La chasse aux Coléoptères ne me fournit presque rien dans ces immenses prairies, cela n'est pas étonnant; le Lautaret n'a pas un arbre pour développer et nourrir les larves des insectes. J'ai vainement passé ma filoché sur les nombreuses plantes; je n'ai pris que quelques *Oreina*, et des *Crepidodera femorata* GYLL., *melanostoma* REDT. et *ruficornis* FAB.

Je fus un peu plus heureux pour les Carabiques. Sous les pierres autour de l'hospice les *Cymindis humeralis* F., *hybrida* HEER et *punctata* DEJ. se trouvaient assez communément en compagnie du *Pterostichus rufipes* DEJ.

Quand on est sur le col même, si l'on regarde du côté du Pelvoux, on aperçoit quelques endroits où séjourne la neige pendant tout l'été. De là descend un petit ruisseau tout blanchi d'écume, qui tombe de rochers en rochers et roule sur un lit de pierres; c'est la station d'un insecte rare qui, à ma connaissance, n'a jamais été pris que là en France : la *Nebria laticollis* DEJ. Il faut la chercher sous les pierres et sous les mousses baignées par ce filet d'eau glacée; elle est assez commune.

Les bords de la Romanche, au Villard-d'Arène, me donnèrent plusieurs *Nebria Jokischii* STURM. et les espèces de Bembidions qu'on rencontre d'ordinaire dans les hautes montagnes. J'eus cependant la satisfaction de prendre une dizaine de *Peryphus bisignatus* MEXÈTR., insecte rare, que je n'ai plus retrouvé ailleurs. Je mentionne aussi l'*Aphodius nivalis* MULS. comme étant très-commun dans les pâturages de la serre des Vernois, près le Villard.

Cette année j'ai pu me convaincre une fois de plus, que le mois d'août est une époque beaucoup trop avancée pour la chasse aux insectes, même dans les plus hautes localités. Le meilleur moment m'a toujours paru la fin de juin, ou tout au moins les premiers jours de juillet. Le mois de septembre serait préférable à celui d'août, à cause de la seconde éclosion qui apparaît quand la saison est belle.

En face du Villard-d'Arène, sur l'autre rive de la Romanche qu'on passe sur un mauvais pont, se trouvent un bois de mélèzes et de vastes pâturages. Le pays forme un amphithéâtre de coteaux couronnés par des rochers gigantesques et par une haute montagne appelée le Bec. Nous résolûmes d'herboriser de ce côté le lendemain.

Nous suivîmes le sentier qui se dirige à droite, du côté de la Grave jusqu'à la serre des Vernois, dans l'espérance d'y trouver la *Ranunculus parnassifolius* L., mais nous ne pûmes découvrir aucun vestige de cette plante. Ça et là croissaient en abondance le *Dryas octopetala* L., le *Silene alpina* THOM., et une toute petite Potentille d'un pouce de hauteur, variété naine de la *Tormentilla erecta* L.

Nous revînmes sur la montagne du Bec. Le chemin passe à travers le bois; plus on s'élève, plus la végétation devient abondante et variée. On trouve dans la partie supérieure : l'*Aquilegia alpina* L., l'*Astrantia minor* L., le *Linum alpinum* JACQ., l'*Atragene alpina* L., les *Pedicularis rostrata* L., *tuberosa* L. et *verticillata* L., l'*Oxonis cenisia* L., la *Viola biflora* L., etc. J'y récoltai aussi le *Sonchus alpinus* L., mais il y est rare.

L'extrémité de la forêt est bornée par un entassement de rochers énormes, qui forment comme une longue muraille s'étendant horizontalement en suivant le contour de la montagne. Il est impossible de s'avancer plus loin; tous les passages que l'on veut tenter pour s'élever, aboutissent inévitablement à d'effrayants précipices. Il n'existe qu'un petit sentier connu des habitants du pays, et pour ainsi dire perdu au milieu du gazon. Ce sentier conduit à une brèche étroite, perpendiculaire, taillée dans le roc par la main de la nature. C'est le passage de la Suire. Il faut escalader ce couloir en s'aidant des pieds et des mains. Au reste il est plus effrayant que périlleux; partout le roc forme de larges saillies, et le sol nourrit une foule de plantes. Les *Carex hispida* GAUD. et *sempervirens* VILL. se mélangent avec le *Rhododendron*, la *Soldanelle* des Alpes et une foule d'autres fleurs.

Après avoir franchi joyeusement ce défilé, M. Bonnamour et moi, nous arrivâmes sur un plateau gazonné, où des roches entassées présentaient çà et là l'aspect du chaos. Un torrent sorti des glaciers supérieurs arrosait en murmurant ces débris informes, ainsi que de petits tapis de verdure parsemés de fleurs;

mais bientôt la pente devenait rapide, et les eaux roulaient à grand bruit jusqu'à un précipice ; là elles tombaient en bondissant de rochers en rochers jusque dans la Romanche, à plus de 500 mètres au-dessous.

Nous étions dans une solitude profonde : aucun oiseau, aucun animal sauvage ou ami de l'homme n'apparaissait ; aucune voix ne résonnait dans l'air, hormis celle du torrent. Autour de nous la nature abrupte régnait en souveraine et avait empreint tous les objets d'une sorte de solennité terrible. Devant moi se dressait une masse de rochers dominée par les glaciers inaccessibles du Bec ; tandis que de tous les autres côtés les yeux ne rencontraient que les crêtes escarpées des montagnes.

Nous arrivâmes au pied des véritables rochers du Bec ; nous nous bornâmes à explorer les plus abordables. La végétation était subitement changée. Le sol était littéralement tapissé en certains endroits de *Geum montanum* L. Je récoltai la *Sesleria caerulea* ARD., la *Luzula lutea* DC., l'*Arabis alpina* L., l'*Anterium serotinum* L., les *Pinguicula vulgaris* et *alpina* L., le *Tussilago alpina* L., le *Galium tenue* VILL., les *Potentilla gentilis* JORD. et *aurea* L., le *Trifolium cespitosum* REGN., l'*Anemone vernalis* L. et le *Saxifraga cuneifolia* L.

Le botaniste qui voudrait augmenter sa récolte dans la même journée peut revenir au Villard-d'Arène en remontant le cours de la Romanche, mais il lui faut un guide. Le long des rochers de la rive gauche, je recueillis le lendemain l'*Aconitum anthora* L., l'*Epilobium Fleischeri* HOCHST., la *Woodsia hyperborea* R. BROWN, les *Artemisia nana* Gr. var. φ *Allioni* DC. et *mutetina* VILL.

Je conseille au botaniste de consacrer une journée entière à la course de la montagne du Bec ; les plantes les plus rares sont plus élevées que l'endroit où nous dûmes nous arrêter, parce que le soleil à son déclin nous avertit de songer au départ.

Sur les rochers foudroyés par les orages, on récolte la *Poten-*

tilla frigida VILL. la *Draba Wahlbergii* HART. et le *Cerastium pedunculatum* GAUD.

Comme la plupart des plantes que nous trouvions étaient en graines ou très avancées, je voulus explorer le Mont Galibier, un des points les plus élevés des environs. J'avais l'espérance que là, du moins, nous aurions des fleurs nouvellement écloses.

Nous partîmes du Villard-d'Arène à 7 heures du matin, et nous arrivâmes à l'hospice du Lautaret vers dix heures. Cette cabane, située tout-à-fait au col, est à 1960 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est la plus misérable demeure qu'on puisse choisir pour passer la nuit. Je conseille aux naturalistes qui voudront faire l'excursion du Galibier de revenir coucher au Villard d'Arène, plutôt que de s'arrêter dans un si triste lieu.

Il faut aussi avoir soin de se munir de son diner, car on ne trouve en cet endroit que de mauvais vin, du beurre et du pain. A quelques pas de la maison, auprès d'une source délicieuse et limpide, croissent de nombreux pieds du *Ranunculus acontifolius* L. Le *Sisymbrium acutangulum* DC. tapisse les vieilles ruines voisines ; et si l'on suit le chemin dans la direction du Galibier, on trouve l'*Erigeron uniflorum* L., le *Hieracium saxatile* VILL. et le *Ranunculus Villarsii* DC.

Après avoir remonté pendant un quart d'heure les bords du premier torrent, dit de Côte-Plane, nous aperçûmes de magnifiques touffes roses et blanches du *Ranunculus glacialis* L. ; la *Gentiana bavarica* L. était partout dans les prés humides.

En continuant la route dans la direction des chalets du Galibier, on arrive auprès de gros blocs de rochers, le long desquels roule le torrent de la Guisanne qu'il faut franchir en cet endroit.

C'était le 19 août, nous pûmes remarquer que la végétation du printemps commençait. Les *Anemone alpina* L. et *baldensis* L., le *Ranunculus pyreneus* L. ; le *Pedicularis comosa* L.,

L'*Oxytropis lapponica* GAUD., le *Polygala alpestris* RICH., etc., et d'autres jolies fleurs formaient un véritable parterre, dont la fraîcheur était continuellement entretenue par l'onde écumeuse du ruisseau.

En moins de dix minutes nous atteignîmes les chalets. Là nous fîmes une halte pour déjeuner ; nous recueillîmes l'*Epilobium organifolium* LAM. et la *Phaca astragalina* DC. végétant autour de nous, puis nous gravîmes le sentier qui mène au Galibier.

Après le premier grand ravin, le botaniste trouvera une petite plante rare, de quelques centimètres de hauteur, la *Potentilla minima* HALL., ainsi que les *Gentiana glacialis* et *nivalis*, et l'*Alchemilla pentaphylla* L.

En continuant la route, l'on arrive dans un terrain rocailleux, où croissent l'*Aretia vitaliana* L., le *Leontodon Tavauxi* LOIS., le *Geum reptans* L., le *Brassica repanda* DC., l'*Achillea nana*, l'*Alyssum alpestre* L. ; puis par un chemin en zig-zag à peine tracé, l'on parvient sur le plateau de la croix du Galibier.

Les plantes les plus intéressantes sont sur le versant de la Savoie. Quoique la végétation commençât à peine à paraître, parce que la neige était fondue depuis peu de jours, je puis dire que le *Saxifraga biflora* ALL. et l'*Anemone glacialis* L. tapissaient toute cette partie de la montagne. La *Saussurea depressa* GRENIER, couvrait de petites places de ses feuilles cotonneuses, mais elle n'était pas assez avancée pour être récoltée.

A la droite de la croix, sur les rochers, je recueillis l'*Herniaria alpina* VILL. ; puis sur la gauche, la *Campanula cenisia* L., l'*Artemisia spicata* WULF., l'*Oxytropis lapponica* GAUD. et l'*Arnica scorpioides* Koch.

Si l'on descend du côté de la borne frontière, on trouve l'*Arabis cœrulea* JACQ., la *Draba Wahlbergii* HART., le *Lychnis alpina* L., et sur un petit monticule encore plus à gauche, le *Ranunculus rutæfolius* L.

Du sommet du Galibier l'œil embrasse un immense horizon. En dessous de soi, bien loin dans une profonde vallée, on aperçoit un village sur la Savoie. A l'est, sont les crêtes du Mont-Genèvre qui dominent Briançon : au sud, la masse du Pelvoux dresse son pic de neige au milieu d'autres sommités, chargées de glaciers, sources de la Romanche ; enfin, à l'ouest, la vue se promène sur la chaîne du Gauléon, limite de la France et de la Savoie.

Que l'aspect de ce paysage est imposant et grandiose quand il est éclairé par un soleil radieux ! Que l'âme s'élève avec de douces émotions vers le Créateur de tant de merveilles ! Comme on respire à l'aise, loin du tumulte des villes, au milieu de cette belle nature, et combien toutes les ambitions humaines paraissent misérables devant ces grands tableaux !

A mon retour au Villard-d'Arène je pris mes dispositions pour me rendre au plus tôt à Briançon et au mont Viso.

Cependant en quittant ces lieux, le regret me prit de n'avoir pas remonté le vallon de l'Arp jusqu'à la source de la Romanche. C'est la partie la plus pittoresque, et c'est aussi la moins explorée de tout ce côté des Hautes-Alpes. Le touriste assurément y trouverait des sites aussi féconds en émotions que ceux qu'on va chercher à grands frais en Suisse et au Montanvers. Cette partie du Dauphiné abonde en chamois et en marmottes ; mais pour les rencontrer, il faut aborder la région des neiges éternelles.

Si le pays est ravissant l'été, par compensation il est affreux pendant l'hiver. La route qui passe par le col du Lautaret est souvent couverte de 15 à 20 pieds de neige. Elle ensevelit les perches plantées de distance en distance afin de guider celui qui voyage dans cette rude saison. Alors certains villages sont tout-à-fait abandonnés ; leurs habitants émigrent. Les uns se font marchands ambulants, colporteurs ; les autres entrent en service dans les communes voisines, jusqu'à ce que la fin du

mois de mai découvre la terre de son blanc manteau de frimats.

Le bois manque actuellement dans tout le Lautaret. Les petits bouquets de mélèzes de la Grave et du Villard, décorés du titre de forêts de l'état, sont soigneusement gardés intacts pour retenir les avalanches. Pendant tout l'hiver, la vie des habitants est concentrée dans les étables avec les vaches. C'est là que se réunissent les voisins pour travailler ; c'est là que se fait la veillée, mais elle n'offre pas l'agrément du coin du feu. On y raconte plus qu'ailleurs de longues histoires de sorciers et des légendes prodigieuses.

Les pauvres gens n'ont pour se chauffer que les déjections des vaches qu'ils font sécher au soleil pendant l'été. Aussi chaque ménage ne euit son pain qu'une fois par an. Quand on veut le manger, on le met tremper d'avance pour l'amollir. Depuis quelques années, on a découvert de l'autre côté du Lautaret une mine de charbon de terre de qualité médiocre. Les habitants un peu à l'aise mêlent ce combustible avec celui qu'ils retirent de leur bétail, et qui serait mieux employé comme engrais.

Il ne faut pas plus de quatre heures pour se rendre du col du Lautaret à Briançon. La route passe par le Lauzet, le Monestier, Serres et St-Chaffrey. Elle suit la rive gauche de la Guisanne, rivière formée par deux torrents, dont l'un prend sa source au Galibier, l'autre au Lautaret. Ils se réunissent au pied de ce dernier col, pour de là porter leurs eaux à la Duranee.

Briançon est élevé de 1570 mètres au-dessus du niveau de la mer. Tout le monde sait que cette place est une des plus fortes de l'Europe, elle passe pour imprenable. Sa population est de 4,000 habitants. De hautes montagnes l'entourent, et concentrant dans la vallée de la Duranee les rayons d'un soleil d'été, rendent le pays extrêmement chaud. Aussi nous trouvions partout sur le bord des chemins des plantes méridionales, telles

que : *Sisymbrium Sophia* L., *Isatis tinctoria* L., *Xeranthemum inapertum* WILD., *Salvia aethiops* L., etc.

Au château de Briançon se trouve une plante qui mérite d'être mentionnée, c'est le *Buplevrum caricifolium* JORD. Il abonde sur les coteaux arides, immédiatement après le pont jeté avec tant de hardiesse sur la Durance.

Nous poussâmes notre excursion jusqu'au mont Genève, que traverse la grande route de Briançon à Turin. Ce col fut le passage d'Annibal en Italie ; la Durance y prend sa source. Il ne faut pas plus de deux heures en prenant les sentiers de la forêt pour arriver au village du Mont-Genève, placé tout-à-fait sur la frontière de la France et du Piémont. La maison la plus apparente est un hospice fondé par Humbert du Dauphiné, en 1202, pour loger et secourir les voyageurs. La destination de cet édifice est toujours la même ; le gouvernement français lui assigne 6,000 livres de rente. L'hospitalité est gratuite, mais elle est réservée aux pauvres gens. Si l'on voit entrer quelqu'un qui paraît être dans l'aisance, on l'engage à se rendre à l'auberge voisine, afin de ménager le bien des indigents.

J'avais eu l'avantage d'entretenir M. Paumônier, aussi l'intendant n'osa pas trop rigoureusement user de son droit envers nous. Elle nous offrit un copieux déjeuner ; le service était d'une extrême propreté, à laquelle nous n'étions plus accoutumés, M. Bonnamour et moi, depuis notre départ de Grenoble. On ne voulut pas recevoir notre offrande, nous la déposâmes dans le tronc de secours,

La végétation du mont Genève est plus précoce que celle du Lautaret ; les prairies étaient partout fauchées, elles ne me parurent pas aussi fécondes en plantes que celles que j'avais déjà vues.

Nous nous livrâmes à l'entomologie, puisque la botanique ne nous offrait rien d'intéressant.

Le plateau du mont Genève forme une vaste prairie entre-

coupée de petites rigoles d'arrosement, mais qui étaient desséchées alors. Ces petits fossés de distance en distance contiennent des pierres destinées à retenir les eaux. C'est en ce lieu que je fis la meilleure chasse aux Coléoptères. J'y pris une trentaine d'*Oreina nivalis*, HEER. Ce n'est pas celle que les entomologistes de Paris appellent *ignita*. Cette dernière est de Sicile, et celle-ci, des Alpes les plus élevées.

Je capturai aussi les *Cymindis punctata* DEJ., *humeralis* DEJ., *melanocephala* DEJ., *coadunata* DEJ., et *axillaris* DUFT.; et de plus, quelques autres espèces de Carabiques assez ordinaires dans les hautes montagnes. La *Sylpha alpina* était fort abondante, ainsi que différents Curculionites, dont un du genre *Otioryuchus* paraît être nouveau. L'*Aphodius nivalis* MULS. était partout.

M. le capitaine Godart a pris assez abondamment le *Cryptocephalus informis* SUFF. en deux endroits. Le premier est à une demi-heure de Briançon, sur le chemin du mont Genève, dans un ravin en face d'un ancien four à chaux; l'autre localité est au château, après le pont sur la Durance, dont j'ai déjà parlé. Cet insecte vit sur les diverses espèces de *Rubus*.

Je projetai une autre excursion sur la montagne de N. D. des Neiges; mais je voulus commencer par explorer les bords de la Guisanne, pour me procurer les espèces de Bembidions propres à ce pays. Je trouvai sous les pierres, auprès du pont même, une grande quantité de *Nebria nivalis*, *Gyllenhalii* et *picicornis*; quelques rares *N. Jockischii*, le *Peryphus eques* et beaucoup de *P. tricolor*. DEJ.

En remontant le cours de la rivière pendant vingt minutes, on parvient à un bois taillis, si touffu, qu'il est difficile d'y chasser aux insectes autrement que sous les pierres, d'autant plus qu'il descend sur le torrent par une pente très-raide. A force de patience, je parvins à prendre une trentaine de *Pterostichus externe-punctatus* DEJ., cinq ou six *Carabus gemma-*

tus F., quelques *Platysma naura* DUFRES., et d'autres insectes de moindre valeur.

Pendant ce temps, la chaleur était devenue excessive, nous étions épuisés par la peine que nous avons eue à chasser dans ce lieu ; aussi nous ne nous sentimes plus le courage de monter à N.-D.-des-Neiges, et notre excursion s'est bornée là.

Le soir même j'arrêtai nos places pour Guillestre, pour nous rendre ensuite au mont Viso.

Cette fois encore, j'eus l'inconvénient de faire la route de nuit. J'arrivai à Guillestre à une heure du matin ; de là une voiture à quatre places, dans laquelle nous montâmes huit personnes, nous conduisit à Abriès, où nous arrivâmes sains et saufs à sept heures du matin, par une route bordée de précipices, au fond desquels mugit le Guil qui roule à grand bruit ses ondes écumantes.

Je conseille au naturaliste qui voudrait aller de Briançon au mont Viso, de franchir à mulet le col d'Ysouard ; il jouira de la vue des montagnes et n'éprouvera pas la fatigue d'être cahoté pendant toute une nuit. S'il est entomologiste, il prendra sur ce col le *Carabus alpinus* DEJ. et pourra trouver de bons insectes dans les vieux bois de pins du Queyras ; s'il est botaniste, il devra préférer le passage du col de Péas par le village du Fond. Ces deux routes conduisent directement à Château-Queyras. De ce dernier endroit à Abriès la route est superbe ; on trouve des mulets et des voitures à volonté.

Abriès est un charmant petit village peuplé d'environ 500 habitants ; il a un air de gaieté et de coquetterie que n'ont pas ceux des Hautes-Alpes. L'auberge de Madame Richard est très-bonne, c'est sans contredit la meilleure de toutes celles que nous avons visitées, aussi je la recommande aux naturalistes.

Pendant qu'on préparait notre déjeuner, nous allâmes explorer les bords du Guil, rivière torrentueuse qui prend sa source au mont Viso, et arrose Abriès, Aiguille, Villevieille,

Château-Queyras et Guillestre, où elle se réunit à la Durance.

Je n'ai trouvé aucun insecte digne d'être mentionné, ni sous les pierres du Guil, ni en me servant de la filoehe. Aussi j'abandonnai tout-à-fait l'entomologie pour consacrer tous mes instants à la botanique.

Sur le bord même du chemin, à dix minutes d'Abriès, les touffes de *Hyssopus officinalis* L. croissaient mélangées avec différentes espèces d'*Artemisia*. Les bois voisins ne me fournirent guères que la *Luzula nivea* DC., l'*Anemone hepatica* L. passée ; les *Primula marginata* CURT. et *italiana* L., le premier en fruit.

Dès le lendemain, comme le temps était magnifique, nous entreprîmes la plus longue de nos herborisations, celle du col de la Traversette du Viso. Le chemin longe toujours le Guil et passe par Ristolas, la Monta et la Chalpe. Le naturaliste n'a rien à récolter avant d'être à la prairie du Viso, qui commence à deux kilomètres de ce dernier village. D'Abriès à la prairie, on compte deux heures de marche, il en faut une de plus pour arriver aux chalets de la Tronchée.

Cette prairie du Viso est riche en plantes intéressantes ; çà et là s'élèvent les *Gentiana Burseri* LAP., l'*Oxytropis Halleri* BUNGE, le *Plantago fuscescens* JORD., l'*Anemone Halleri* ALL., le *Polygonum alpinum* ALL., les *Pedicularis rostrata* et *foliosa* L. ; les *Centaurea Kotschyana* HEUFF., *phrygia* L. et *axillaris* WILD. ; la *Campanula spicata* L., le *Silene vallesia* L., le *Delphinium montanum* DC., l'*Hypochaeris uniflora*, etc.

Lorsqu'on est parvenu en face du torrent de Ruine qui tombe en écumant dans le Guil, il faut suivre le petit sentier qui se dirige à gauche. Après une heure de marche, on parviendra au grand chalet de la Traversette. Chemin faisant, le botaniste peut récolter le *Leontodon alpinum* VILL., le *Senecio incanus* L. et le *Lycchuis flos-jovis* L.

A quelques pas du chalet coule un petit ruisseau d'eau vive, bordé d'*Alchemilla fissa* SCHUM. C'est là que nous fîmes halte pour déjeuner. Nous fûmes agréablement surpris de rencontrer assises sur l'herbe une dizaine de personnes en compagnie de l'Inspecteur des douanes. Ce monsieur, dont je regrette de ne pouvoir citer le nom, se montra extrêmement bienveillant pour nous, et nous recommanda à toute sa brigade de douaniers. Nous fûmes heureux de lui donner les noms de quelques plantes qu'il avait recueillies à l'entour ; c'étaient des *Viola calcarata* L., le *Myosotis alpestris* SCHM., la *Gentiana bavarica* L.

Après une heure donnée au repos il fallut se quitter ; nous gravâmes péniblement, non le chemin, mais les rochers, les pierres et les neiges dans la direction du col. Je n'ai rencontré qu'une seule plante intéressante dans cette partie difficile de notre course : le *Petasites leucophylla* WILD. D'Abriès il faut cinq heures de marche sans s'arrêter pour parvenir au col de la Traversette. Ce nom lui fut donné parce que, à deux cent cinquante pieds au-dessous de sa crête, on perça la montagne dans le xv^e siècle pour satisfaire les intérêts du Piémont et du Dauphiné.

Napoléon 1^{er} fit déblayer le souterrain, et ordonna de l'entretenir. Mais l'incurie de l'autorité abandonna dans la suite ce passage, et maintenant il est complètement obstrué par les éboulements. Celui qui veut descendre en Italie doit franchir le col même. On y voit encore les restes d'une redoute abandonnée qui fut le théâtre de plusieurs combats pendant les guerres de la révolution.

Du col de la Traversette on jouit de l'une des plus belles vues de toutes les Alpes, l'horizon embrasse une étendue de 160 kilomètres. A gauche, la masse gigantesque du mont Viso s'élève à mille mètres au-dessus de vous, tandis que les regards plongent sur les fertiles plaines arrosées par le Pô et sur un vaste paysage de montagnes onduyantes. Mais pour avoir ce beau

coup-d'œil, il faut être là avant dix heures du matin, car bientôt les vapeurs qui s'étendent de tous côtés enveloppent tout dans un rideau impénétrable.

Plus nous approchions du passage, plus le brouillard devenait intense, enfin nous fûmes complètement enveloppés dans une atmosphère épaisse; c'est à peine si l'on voyait à dix pas devant soi. Quand je fus sur le col même, ces vapeurs se dissipèrent un peu; mais les yeux ne distinguaient rien à cinquante pas.

Je trouvai le passage parfaitement libre; de tous côtés les fleurs du *Senecio incanus* L. souriaient à nos yeux. Le botaniste est amplement dédommagé de sa fatigue; partout il peut recueillir sur les rochers l'*Achillea herba-rota* ALL., la *Cherleria sedoides* L., le *Phlaspis rotundifolium* GAUD., les *Draba Haltenbergii* HARTM. et *stellata* JACQ., l'*Androsace pubescens* DC., les *Saxifraga retusa* GOUAN, *biflora* ALL. et *exarata* VILL.; enfin, l'*Arnica Clusii* KOCH. en descendant quelques pas sur le Piémont.

Nous aurions pu passer la nuit au Grand-Chalet, mais nous préférâmes, mon compagnon et moi, revenir à Abriès, pour mettre en sûreté nos récoltes, et pour nous reposer convenablement des fatigues de la journée; mais le lendemain, il nous fallut refaire le trajet jusqu'aux chalets de la Tronchée.

A une demi-heure le marche au-dessus de celui-ci, en remontant la cascade de Ruine, on trouve le chalet de Ruine. C'est là qu'habite un père, au cœur excellent, qui rappelle l'âge d'or par sa complaisance à rendre aux touristes tous les services qui sont en son pouvoir. Son fils Jacques a servi de guide à plusieurs botanistes distingués; il est parvenu à connaître la station des plantes les plus rares, et y conduit avec empressement.

La végétation de la prairie de la Tronchée est plus riche encore que celle du Viso. La *Gentiana Burseri* LUP., le *Ly-*

clavis flos-jovis L., l'*Isatis alpina* ALL., l'*Alsine Villarsii* BALBIS, l'*Oxytropis fœtida* DC., l'*Hedysarum obscurum* L., le *Geranium tuberosum* L., le *Phyteuma Halleri* ALL., la *Cineraria aurantiaca* HOPPE, le *Sisymbrium tanacetifolium* L., l'*Imperatoria ostrutium* L., les *Artemisia glacialis* et *mutellina* VILL., et mille autres fleurs étaient là dans toute leur beauté et abondantes pour la plupart.

Nous avons à peu près visité toutes les localités de notre itinéraire ; cependant, avant de dire un dernier adieu aux excursions du mont Viso, je désirais bien parcourir une vallée peu connue : celle de la Taillante.

Nous prîmes le courrier du Queyras jusqu'à Villevieille ; de là nous montâmes à pied jusqu'à Molines, puis à Fontgillarde, où nous devions passer la nuit. Le lendemain, au point du jour, notre intention était de gagner le Col-Vieux.

On m'apprit que M. l'abbé Brun, curé de la Chalpe, près de Fontgillarde, s'était occupé de botanique et d'entomologie. J'eus l'heureuse idée de lui rendre visite. Il se montra extrêmement bienveillant, et voulut être notre compagnon pour la course projetée. Ce fut pour nous une bonne fortune, car M. Brun connaissait parfaitement le pays.

Aussi le lendemain avant six heures, cet excellent ecclésiastique frappait à la porte du misérable réduit où nous avions couché à Fontgillarde.

Le chemin du Col-Vieux suit constamment le ruisseau Aniel, et présente un paysage gracieux dont les formes varient à chaque instant. Toute cette partie des Alpes nourrit beaucoup de chamois, nous en vîmes quelques-uns pâture tranquillement au lever du soleil.

Je savais que sur le sentier que nous suivions devait se trouver la fontaine des Piémontais, station indiquée du *Carabus alpinus*. Je m'attendais à voir une fontaine importante ; un douanier nous la montra ; c'est une petite source dont le bassin

n'a pas plus d'un pied de largeur ; elle est sur le chemin même qui conduit au col.

Nous nous mîmes tous avec activité à la recherche de cet insecte; nous en primes six, après beaucoup de peine. La véritable localité où il faut rechercher le *Carabus alpinus* est celle que je découvris, un quart d'heure avant d'être au Col-Vieux, sur le versant de la montagne, à gauche en regardant ce col. En moins de quinze minutes, M. l'abbé Brun en captura une quarantaine, je me bornai à quelques-uns avec plusieurs *Cicindela chloris* DEJ. Voici les plantes les plus remarquables que nous avons récoltées de Fontgillarde au col: *Astragalus onobrychis* L., *Hieracium glanduliferum* HOPPE, *Centaurea axillaris* VILLD., *Gnaphalium carpathicum*, WAHL, *Anemone narcissiflora* L., *Ranunculus aduncus* GR., *Botrychium lunaria* SW., *Juncus Jacquini* L., *Ranunculus pyrenæus* L., *Phyteuma pauciflorum* L. et *scorzonerifolium* VILL. Sur le col et sur le versant de la Taillante, nous avons trouvé: *Chrysanthemum alpinum*, *Plantago alpina* L., *Anemone baldensis*, *Phaca astragalina* DC., *Artemisia glacialis* L. et *spicata* WULF., *Cardamine alpina* WILLD., *bellidifolia* ALL., *Hutchinsia alpina* BROWN., *Campanula Allioni* VILL., *Gemma reptans* L., *Arnica Clusii* KOCH., *Arabis alpina* L., *Arabis bellidifolia* JACQ., *Gnaphalium supinum* L.

Enfin en descendant encore plus bas, près du second lac, je recueillis les *Pedicularis rosea* DC. et *rostrata* L., le *Carex curvula* ALL., les *Juncus triglumis* L. et *trifidus* L. Le gazon en plusieurs endroits était tapissé de touffes de *Silene acaulis* L. parfaitement blanches, sans aucun mélange de fleurs roses. Faut-il regarder ces plantes comme une variété? je laisse ce soin à de plus habiles. Mais ce qui nous ravit le plus, mon compagnon et moi, ce fut de découvrir un véritable champ d'*Isatis alpina*. La Flore Française de MM. Grenier et Gaudron précise parfaitement cette station.

Cette plante rare était dans toute la fraîcheur de sa floraison

(le 27 août). Le sol sur un espace de 200 pas était littéralement caché sous l'abondance de ses fleurs d'un jaune-vif. Nous n'eûmes pas même l'embarras du choix, tous les pieds étaient magnifiques. J'en rapportai plusieurs jeunes tiges avec les racines dans l'espoir de les cultiver dans mon jardin.

La partie supérieure de la vallée de la Taillante nourrit beaucoup de marmottes, mais elles sont très-éraitives et se laissent difficilement approcher. Un cours d'eau torrentueux arrose cette vallée, et va se jeter dans le Guil au territoire de la Chalpe, à une lieue d'Abriès. Toute la partie inférieure est boisée et fort agréable. Chemin faisant, je questionnai M. Brun sur l'importance de sa cure. Il m'apprit, à ma grande surprise, que ses ouailles ne formaient pas le nombre de trente personnes. Au reste il n'est pas rare dans ces rudes montagnes de voir des villages de 12 à 15 maisons jouir du bénéfice d'avoir un pasteur. Heureux curé, s'il emploie ses loisirs à l'étude de l'histoire naturelle !

Bientôt nous arrivâmes en vue d'Abriès et nous fîmes nos adieux au bon curé de la Chalpe Ste-Agathe.

Cette excursion fut la dernière. Dès notre retour à l'auberge, nous fîmes nos préparatifs pour revenir à Lyon. Un mulet fut loué pour porter notre bagage. Pour nous, nous cheminâmes à pied d'Abriès à Briançon, en passant par Queyras, Arvieux, Brunisard et le col d'Isouard; c'était une course de onze heures de marche.

La fatigue s'oublie vite; mais le souvenir demeure toujours. Quel plaisir n'éprouve-t-on pas, lorsque les beaux jours sont passés et que l'hiver est venu, à feuilleter, auprès d'un bon feu, les pages remplies de son herbier! Chaque fleur est une aimable connaissance qu'on aime à revoir, qui rappelle à l'esprit des pensées agréables, et parfois d'attrayants épisodes; avec elle, nous retrouvons le torrent qui l'arrosait, les crêtes escarpées des montagnes qu'il nous fallut gravir, et les prairies

émaillées de fleurs qui se déroulèrent à nos regards charmés. Ainsi s'amassent pour le botaniste de vivants souvenirs. Mais qu'un naturaliste novice vienne à nous consulter, c'est encore un bonheur de lui faire part de ce que l'expérience nous a appris, et de lui épargner toutes les petites contrariétés réservées à celui qui explore un pays de montagnes pour la première fois.

